

# CINEMA ITALIEN

MARDI 7 FÉVRIER – 20 HEURES 30

## UN HÉROS DE NOTRE TEMPS



plus d'information :  
[www.dante-limoges.fr](http://www.dante-limoges.fr)  
05 55 32 04 48

Espace Noriac  
10 rue Jules Noriac

Adhésion au ciné-club pour la saison : 1€  
(offerte aux membres de la Dante Alighieri)  
Séance : 4 €, réduit : 3 €.



Manifestation organisée  
grâce au soutien  
du Conseil Départemental  
de la Haute-Vienne

## Mario Monicelli



Né à Viareggio en 1915, il étudie l'histoire et la philosophie à Milan et Pise. Fils de Tomaso Monicelli fondateur de la première revue de cinéma *Lux e Umbra*, il débute lui-même comme critique de cinéma. Puis il se tourne vers l'écriture de scénarios et la réalisation. Dès le début de sa carrière avec *Gendarmes et voleurs* (1951), Mario

Monicelli s'affirme comme le plus engagé des auteurs de comédies du cinéma italien. Il est celui qui derrière le masque de la caricature, aura su jouer avec le plus d'aisance de tous les registres d'expression - de la parodie de *L'armata Brancaleone* (1966) à la chronique noire de *Un bourgeois tout petit, petit* - tout en restant le plus attaché au genre comique. Sa filmographie ne comporte que quelques drames au milieu d'un océan de comédie pour lesquelles de 1957 à 2005 il recevra une vingtaine de récompenses.

### Un héros de notre temps (*Un eroe dei nostri tempi*)

Réalisé par **Mario Monicelli**, 1955, 1h30min, noir et blanc, vostf  
Avec Alberto Sordi, Franca Valeri, Giovanna Ralli, Alberto Lattuada...

Délateur, peureux, menteur, timide, Alberto vit encore dans les jupons de sa mama et d'une vieille bonne à tout faire. Cherchant constamment à éviter tout conflit, toute implication dans le travail, avec les femmes, avec la police... Éternel gaffeur il a néanmoins le don pour se fourrer dans les pires ennuis. Plus il tente de s'expliquer, de s'extraire d'un mauvais pas, plus il s'enfoncé... Finira-t-il par couler ?

Dans *Un héros de notre temps* Monicelli, aidé par le chef monteur du film *Le jardin des Finzi Contini* (Vittorio de Sica), nous offre une comédie folle, savoureuse et impitoyable menée tambour battant par Alberto Sordi (futur Golden Globe du Meilleur acteur en 1963 pour son rôle dans *L'Amour à la suédoise*). Nino Rota signe une bande originale marquante pour la musique.

*Un eroe dei nostri tempi* est à la fois un des premiers films à se moquer de la petite bourgeoisie et une esquisse encore très brouillonne des futures incarnations de Sordi dans son rôle fétiche d'Italien moyen lâche et opportuniste. Alors que le néoréalisme donne une image très sérieuse de l'Italie et de son cinéma, la comédie dite « à l'italienne » en est son penchant satirique. C'est de ce côté-ci que Alberto Sordi va essayer de trouver sa place. Il profite de chaque rôle pour explorer les bassesses de l'homme. Expliquer Sordi à un français relève du défi tellement son "italiènitè" fait écran. «Albertone» incarne le romain moyen dans l'Italie des années 1940 à 1970, déculpabilisant tous ses concitoyens de leurs penchants à la fourberie, la lâcheté, l'opportunisme.

« Du Nord au Sud, tous les italiens se reconnaissent en lui : immense exploit national ! L'unité italienne s'est faite aussi avec Sordi »

(Anne Dessuant dans l'hommage rendu à Alberto Sordi au 44ème Festival International du film de La Rochelle, 2016)

« On a beaucoup glosé sur le néoréalisme, sur sa noble descendance, mais pas assez sur la comédie italienne des années 1950-80, formidable vivier comique, inépuisable mine satirique. Mario Monicelli fut un de ses auteurs phare qui, dans ses meilleurs moments, sut magnifier la cruauté humaine avec une rare acuité... L'inquiétude se diffuse dans tout le film, au-delà de son héros. Bien avant que les Brigades rouges ne fassent trembler l'Italie, le terrorisme semble prégnant. La méfiance est partout... Bref, Monicelli utilise génialement et avec légèreté des ressorts quasi policiers pour susciter le rire. Prolongement piquant des Vitelloni de Fellini, le film tire énergie et saveur de sa litanie de malaises et de dysfonctionnements sociaux »

(Vincent Ostria, Les Inrocks, 2015)